

Tel, dans la plaine qu'il parcourait autrefois, un ruisseau, maintenant asséché, laisse la trace de son passage jusqu'à la mer, gouffre affreux, ainsi, celui que heurte le malheur et que personne ne console, marque le chemin de son existence, — jadis joyeuse, mais qui s'est ensuite assombrie, — jusqu'à la mort, terme suprême ; jusqu'au tombeau, suprême oubli.

Oh ! l'être souffrant sans une bouche mignonne qui lui parle d'espoir, sans un serment d'amour pour répondre aux battements précipités de sa poitrine ; c'est une fleur flétrie qui, faute d'un peu d'eau ou d'un rayon de soleil, se penche vers la terre et qu'un noir aquilon tôt ou tard renversera...

Aussi, voilà pourquoi j'ai toujours aimé la femme ; mais celle-là seule, au visage doux et sympathique, qui sourit et tend les bras à toute âme en détresse qui en est digne.

JULES E. R.

Québec, août 1897.

LE COIN DES GROGNONS

UN VILAIN TOUR

—C'est curieux, dit l'autre jour M. Bellehumeur, je ne peux jamais rien retrouver à la maison ni rien y conserver. La cause de tout cela, Mme Bellehumeur, c'est votre façon de tenir la maison sans ordre, sans énergie, sans système ! Je n'ai qu'à poser une chose quelque part, le lendemain elle est enlevée et disparue pour toujours !

—Voyons, de quoi s'agit-il, mon chéri ?

—Il n'y a pas de chéri qui tienne, tu ferais mieux de m'aider à retrouver mon chapeau. Je l'ai accroché au porte-manteau, dans le vestibule, en rentrant ; et pour ce qui est de le retrouver, j'aurais aussi bien fait de le jeter aux quatre vents, puisque je ne puis pas mettre la main dessus.

—Voyons, mon ami...

—Pas d'ami ; si vous m'aimiez réellement, vous essaieriez de me rendre la maison agréable en réformant votre façon de la tenir de manière à ce que je puisse savoir où trouver mes affaires. Allons, aide-moi à retrouver mon chapeau.

—Ecoute donc, Placide...

—Ne reste donc pas là devant moi à me regarder de

cette façon stupide, aide-moi à retrouver mon chapeau. Voilà une heure que je devrais être descendu en ville. Je suppose bien que je vais être obligé finalement de mettre mon chapeau de soie tandis qu'il pleut à verse et je vais être blagué par tout le monde parce que quand je laisse quelque chose dans la maison, il n'y a pas de pouvoir au monde qui puisse l'y faire rester.

—Placide...

—Je vais certainement faire quelque malheur si je ne retrouve pas ce chapeau-là. Voyons, pourquoi ne le cherches-tu pas ? Fais donc chercher les enfants ? Mais non, ce n'est pas la peine ! Jamais je ne le reverrai, ce chapeau-là, jamais ! Voilà comment tout va dans la maison. Ça finit par me mettre en colère ça. Je suis assez furieux que je...

—Placide Bellehumeur, voulez-vous vous arrêter juste le temps que je...

—Non, je ne m'arrêterai pas. Voilà assez longtemps que je supporte en silence tout ce qui se fait ici. Maintenant, je veux parler ! Lorsqu'un homme dépose son chapeau et ne peut plus le retrouver...

—Placide, quel est donc le chapeau que vous avez sur votre tête ?

—Quoi, quoi ? Sur ma tête ? Eh bien, je veux que le diable m'emporte... Allons, c'est encore un *sale truc* ! J'aurais juré devant le crucifix, j'aurais donné ma tête à couper que je n'avais pas ce chapeau-là sur ma tête quand j'ai commencé à le chercher !

—Tu dis des bêtises.

—Ce ne sont pas des bêtises. C'est aussi vrai que me voilà ici une vraie victime, ridiculisé par tout le monde, au point d'être l'objet de tours pareils dans ma propre maison. Vous en aurez des nouvelles lorsque je reviendrai ce soir.

PLACIDE BELLEHUMEUR.

LA BEAUTÉ

FANTAISIE POUR DAMES

Les femmes se scandalisent sans cesse des succès qu'obtiennent auprès des hommes certaines femmes qu'elles déclarent des "laidérons."

C'est qu'il faut diviser la beauté en deux espèces très souvent fort différentes.

Il y a la beauté qui se prouve, et la beauté qui s'éprouve.

La première à des règles fixes souvent imaginées et pour le moins consacrées par les arts, c'est une question, ou plutôt une grammaire, une syntaxe qui dit inflexiblement comment on doit avoir le front, le nez, les yeux, les hanches, les jambes, les mains, etc.

Mais tout cela réuni peut laisser celles qui le possèdent manquer d'un don qui l'emporte victorieusement sur cette réunion, c'est le charme, et c'est ce qui constitue la seconde, c'est-à-dire la beauté qui s'éprouve, qui émeut, qui trouble, qui fascine.

La beauté qui se prouve et dont les conditions peuvent changer et changent très souvent exige un petit front, un petit nez droit, elle fixe la dimension et la forme légale des yeux, mais elle ne tient pas compte du regard.

Or, les yeux sont des fenêtres où viennent se montrer l'âme et l'esprit. Que deviendraient les plus grandes, les plus belles, les plus correctes fenêtres s'il ne s'y montrait personne !

Les femmes ne croiront jamais qu'on puisse avoir les yeux trop grands, la bouche et les pieds trop petits, la taille trop menue.

Le plus sûr encore pour elles, c'est de juger de leur propre beauté par le succès qu'elles obtiennent sur les hommes qu'elles ont attirés ; mais là encore elles peuvent se tromper ; les hommes, dans leurs préférences, se soumettent aussi à la mode.

J'ai vu dans le cours relativement restreint de ma vie, les femmes maigres et vertes à la mode, et une noble italienne, qui portait à l'excès ces deux dons, être entourée, comblée d'hommages pendant dix ans ; puis les femmes maigres et vertes ont été remplacées par les beautés plantureuses et colorées de Rubens. J'ai vu les cheveux roux honnis d'abord, puis ensuite adorés au point de faire gâter les plus belles chevelures noires, brunes ou blondes par des teintures vénéneuses.

Un autre point qui abuse certaines femmes : telle vous dira, avec une mine hypocritement fâchée : "Mon Dieu, que les hommes sont ennuyeux, on ne peut se montrer dans la rue sans être "dévisagée."

Mais, ma chère petite, tu te glorifies de ce qui devrait te faire rougir de honte ; regarde cette autre femme bien plus belle que toi, qui n'est guère regardée ni surtout suivie : eh bien, les hommes ne "l'ennuient pas," ne la "dévisagent pas," de même qu'elle est moins entourée que toi dans un salon, prends garde, examine, surveille, au besoin modifie tes "toilettes," ta démarche, tes attitudes, tes airs de tête ; il y a là quelque chose à corriger ; ces hommes si "ennuyeux" ne veulent pas perdre leur temps. Quand ils suivent une femme dans la rue, c'est qu'elle a le malheur de leur inspirer la pensée que ce genre d'attaque peut réussir et les mener à un but qui n'a pas de quoi t'enorgueillir.

ALPHONSE KARR.

Un ami sermonne un veuf éploré.

—Voyons, mon cher, calmez-vous ! Il faut se faire une raison. Toutes vos larmes ne la ressusciteront pas !

L'autre, sanglotant de plus belle :

—Je l'espère bien, monsieur !

* *

Il y a eu, au déjeuner, une scène assez vive entre Monsieur et Madame. Depuis ils se boudent.

Dans l'après-midi, leur fillette, voyant arriver l'accordeur :

—Quand vous aurez fini pour le piano, tâchez donc d'accorder aussi papa et maman !

* *

—Qu'est-ce que le Congo ?

—C'est un éléphant avec défense d'y voir.



LA PREMIERE ÉCOLE AU KLONDYKE